

La digne marche de la révolte

Du centre commercial 2002 à la place du marché, les Sourciens ont fait cause commune, samedi. Unis pour bannir la violence du quartier.

Matthieu Perrinaud

matthieu.perrinaud@centrefrance.com

Un samedi comme les autres. Ou presque. Là, devant le centre commercial 2002 de La Source, près de 400 personnes sont rassemblées. Visages fermés, mines graves. Unis pour éviter que ne rougissent les braises d'un climat délétère, sur les cendres du dramatique meurtre d'un trentenaire, le 24 mars.

« Stop à cette violence qui nous tue »

Le cortège avance doucement, silencieux, sur le trottoir de l'avenue de la Bolière. La voix muette mais assourdissante d'une révolte indignée. Quelques élus, habitants du quartier (lire ci-dessous), restent en



UNION. Des centaines de personnes sur le trottoir de l'avenue de la Bolière. PHOTO PASCAL PROUST

retrait. Pas question de sacrifier la compassion sur l'autel de la récupération.

Quelques centaines de mètres plus loin, voilà la place du marché Albert-Camus. C'est le terminus de ce court voyage. Christiane Dumas, pour le collectif d'associations à l'origine de la marche (*), prend la parole. Même son mégaphone se fait discret. « Nous disons non à toute forme de violence. Oui au bien-vivre ensem-

ble pour le respect de la vie humaine. »

Puis Mustapha Ettaouzani, représentant l'association Annour, livre, à son tour, quelques mots : « Cette marche, on la voulait pour dire stop à la violence, stop à cette violence qui nous tue. [...] S'il vous plaît, faites en sorte que les choses s'apaisent. [...] Je suis contre toute idée qui dit que La Source est un quartier dangereux, où il ne fait pas bon vivre.

C'est faux, il y a des incidents malheureux et tristes, mais ici on est dans un état de droit, ça sera réglé par le droit, et rapidement, on le souhaite. »

« Ne pas prendre parti »

Un message d'apaisement et de neutralité salué par Christiane Dumas. « Nous ne voulions pas d'une marche "silencieuse", pour ne pas donner l'impression de prendre parti, sans connaître les tenants et les aboutissants de cette affaire. C'est pourquoi nous avons tous ensemble tenu à organiser cette marche citoyenne. »

Un geste salubre, nécessaire, mais pas la panacée pour autant : « Il y a un tel fossé dans le quartier, entre la zone pavillonnaire et la zone locative... »

Le cortège s'est rapidement dispersé, dans le calme. Sans le moindre débordement. Alors, sans la moindre friture sur la ligne solidaire, le message est passé. Et bien passé. ■

(*) Ahls, Médiation, Convergence, CNL, ACM formation escalle, Annour, Amos, Femmes plurielles, CSF.

➔ À VOTRE AVIS

Vous étiez présents lors de cette marche citoyenne, qu'en reprenez-vous ?



JEAN-PIERRE SUEUR

Sénateur du Loiret (PS)

« J'habite à La Source depuis 39 ans. J'aime ce quartier, où il y a beaucoup de personnes issues de pays différents, beaucoup de valeurs et de tolérance. Il y a eu cet acte de violence qui a été commis et, face à cela, les associations ont pris l'initiative de cette marche, en présence d'un grand nombre de jeunes, dans un climat de recueillement et de respect. Il ne faut pas stigmatiser le quartier. Ça aurait pu arriver ailleurs. »



TAHAR BEN CHAABANE

Conseiller municipal (Nouveau Centre)

« Les habitants de La Source ont dit non à la violence, avec beaucoup de dignité. Ils ont fait part de leur aspiration à lutter contre toute forme de violence. Ce drame est un acte isolé, pas le fruit d'un climat général. D'ailleurs, il n'y a eu aucune tension palpable lors de cette marche. Les associations avaient par exemple demandé de marcher sur le trottoir, et tout le monde l'a fait, dans l'ordre, et la dignité. »



MICHEL RICOUD

Conseiller municipal (PCF)

« Le mot d'ordre, c'était "non à la violence, non à l'insécurité". C'était une première riposte de la part des habitants. Au-delà de ça, il va maintenant falloir s'attaquer au fond des choses. Il faut des éducateurs de rue et une police plus présente et plus respectueuse des citoyens. C'est pourquoi je demanderai à rencontrer la ville, avec les élus de La Source et les habitants, pour qu'on discute de tout ça. »